

Pau, du 10-12 octobre 2013

Congrès des directeurs des espaces verts de France

C'est dans le Sud-Ouest que s'est déroulé le Congrès Hortis (nouvelle dénomination depuis 2012) de nos collègues français et c'est précisément Jean-Marc Musset qui s'est fait le plaisir de nous recevoir à Pau. Cette ville de plus de 81'000 habitants est la capitale du Béarn, état souverain rattaché à la France depuis 1620. Elle est également la préfecture des Pyrénées-Atlantiques. Le bassin de population de l'agglomération de Pau compte plus de 250'000 hab. Le congrès s'est déroulé par un temps clément et assez ensoleillé, malheureusement la participation de 120 congressistes n'était pas énorme, mais il faut dire que Pau n'est pas la porte à côté, juste 1'000 km depuis La Chaux-de-Fonds.

Historiquement la Ville de Pau prend une dimension plus grande avec la construction du château sous Henri IV, né Henri de Navarre en 1553 à Pau. Il deviendra roi de France de 1589 à 1610 et assassiné à Paris par Ravaillac. La ville se trouvait sur la route du sud traversant les Pyrénées pour Bordeaux ; une dîme était perçue sous forme de sel ou de quelques moutons.

La ville de Pau jouit d'un climat très tempéré, les Anglo-saxons à la fin du XIX^{ème} siècle l'avaient bien compris. Depuis l'arrivée du train en 1863 les Ecossais débarquent et font de Pau une station à la mode, bien avant Nice. Ils y font construire de très très belles demeures, des hôtels et le premier golf introduit sur le continent. Le cheval a lui aussi eu une belle place avec les chasses à cour et un hippodrome. Napoléon II fit ériger le long d'un long balcon rocheux, un imposant mur de soutènement pour réaliser une belle promenade, face au panorama unique sur la des Pyrénées. De grands hôtels, squares, parcs et places publiques sont alors construits et forment un ensemble remarquable. A l'Ouest du château, positionné entre deux gaves (torrens) un long et grand parc arborisé donne à la ville un bel espace de 1,5 km de détente qui se termine par le golf. Juste avant la Révolution, la plupart des jardins privés en ville ont disparu. Pour remédier à cette perte, une souscription publique a été faite par les Palois en 1880 pour acheter ces jardins, les refaire, afin qu'ils deviennent publics. Progressivement la ville va s'étendre en Est.



Quelques chiffres concernant le service des espaces verts de Pau: 139 agents travaillent dans les différents secteurs, 330 ha sur l'ensemble (23,7 m² hab) dont 34 ha de cimetières, 77 ha dédié au sport, 38 ha pour les parcs et squares et 104 ha en parcs périurbain. La production florale se fait sur le domaine de Sers; 12 employés produisent et 7 personnes sont à la décoration florale afin que les 111'800 plantes puissent être employées pour l'embellissement de la ville. Surface de 6'171 m² en serres et tunnels et 12'000 m² en pleine terre. La ville compte 25'000 arbres dont 11'000 en alignements. Dans les parcs publics de nombreuses espèces d'arbres exotiques ont été introduites dès la fin du XIX.

Le congrès s'est déroulé au Palais Beaumont, dans un parc de 12ha. Superbe bâtiment aux grandes salles, bassin d'eau au sud et 2 campaniles sur le toit (ces deux clochers sont dépourvu de cloches mais permettent par un escalier d'y accéder et d'avoir une vue imprenable sur les Pyrénées). Dans le parc, de vénérables arbres centenaires démontrent l'intérêt botanique des essences exotiques importées à la fin du XIX^{ème} siècle (Métaséquoia, Taxodium, Cèdres du Liban, Magnolia, pin de Monterey, etc). On y trouve un ensemble formé d'un bassin d'eau, des topiaires, un kiosque d'époque et des pelouses.



Durant la matinée de jeudi, de nombreuses conférences ont été faites avec pour thème du congrès " Gestion des parcs historiques, d'André Le Nôtre à nos jours". Durant cette année en France de nombreuses journées ont été consacrées au 400^{ème} de la naissance d'André Le Nôtre. Notre collègue de

Boulogne-sur-Mer l'a employé comme thème en créant un petit jardin à la française sur la place de la Mairie. Les différents groupes régionaux nous ont faits part des réunions qu'ils ont durant l'année, certains ont mis l'accent sur un thème précis pour valoriser leur région.

La gestion des eaux et forêts pour le groupe du Sud-Ouest (Pessac, Mérignac, Albi). Ils ont procédé à mise en valeur de cours d'eau, à la sécurisation et consolidation des berges, à la mise en valeur de la biodiversité, à la création de passerelles, aux cheminements piétonniers, équestres, et parfois aussi à la nécessité de fermer pendant quelques années des zones d'une forêt en ville tant la pression du public causait de gros dégâts.

Dans le Nord Pas-de-Calais-Picardie, les collègues se rencontrent deux fois par années dans un esprit de grande convivialité, propre aux chtis. Ils essayent de toucher les petites communes, de voir, lors d'une journée, des exemples faits en pierre naturelle, de trouver de nouveaux produits. Une autre journée a été consacrée à la présentation de nouvelles variétés de fleurs afin de diversifier les massifs en ville, car rien ne doit être laissé au hasard!

Dans le groupe Ouest, à Poitiers, Michel Merlet a traité des différentes alternatives au désherbage chimique dans leur cimetière. Emploi de couverture de chemins avec des plaquettes de bois, fermeture du sol par cylindrage dans les allées avec du calcaire puis entretien avec un rabot à 2 lames sur le 3 points d'un tracteur. Tout a été essayé comme désherbage : à la flamme, à l'eau chaude, au brûleur. A certains endroits on peut aussi accepter de laisser croître les plantes spontanées sauf les arbres ou d'employer le Lippia qui résiste bien au piétinement et colonise très rapidement.

Pour le centre de la France, le ton est donné pour expliquer que notre profession est en pleine révolution, (jardinier, artiste ou technicien....)

En région Île-de-France, réunions (4x/an) rencontres en 2012 dans un esprit festif avec visites de jardins, jardin chinois ou arboretum. La formation est aussi au cœur de leurs préoccupations mais ils constatent que le niveau des jeunes dans l'horticulture est en baisse !.....

Après le déjeuner, un guide nous a fait découvrir à pied différents endroits intéressants de la ville. Nous avons appris plein de choses sur l'histoire de la ville, de ses parcs, d'anecdotes et autres sur l'évolution de la ville à travers les âges. Tout d'abord, visite du Parc Beaumont, suivi de la longue promenade du Boulevard des Pyrénées (des plaquettes sont posées sur la balustrade indiquant le sommet des montagnes des Pyrénées) de la place Royale avec la Statue d'Henri IV et ses tilleuls taillés en carré. Le château est actuellement en plein travaux de restauration avec au sud un jardin bien entretenu.



En fin d'après-midi, nous avons eu l'Assemblée générale, présidée par Thibaut Beauté qui débuta l'assemblée par ces mots : "Soyons tous unis pour démontrer aux élus la nécessité de notre mission avec pour passion de faire rêver la population". Les budgets sont en baisse, on le sent sur le terrain et la situation difficile pour tous: suppression de postes avec les employés partant en retraite. Il relève aussi que 50% des adhérents ont plus de 50 ans. "Nous devons faire un effort pour recruter des jeunes adhérents". Le secrétaire relève ensuite que depuis un an le nouveau logo de l'association " hortis" est bien intégré de tous et plus facile à employer que celui d'avant " AFDJEVP " juste imprononçable. Pour animer leur bulletin (4 parutions/an) il souhaite que les villes se mettent en avant en publiant 2-3 pages. Pour le trésorier (Jean-Pierre Gueneau) une nouvelle page se tourne après 11 ans de services, il remet son poste à Pascal Bouvier. Un pas est franchi avec la gestion des comptes sur informatique. Actuellement 600 adhérents par mois vont sur le site. Ils y trouvent aussi la possibilité de mettre des annonces, recruter du personnel et autres informations. Une étude intéressante sur le métier de jardinier a été faite suite à un entretien de 54 agents communaux (hors élagueurs). Côté travailleurs, seul 3% des postes sont occupés par des femmes. Les risque d'accidents ont été mis en avant, qu'ils proviennent de la proximité des voies de circulations, des machines, des véhicules, des phytosanitaires, parfois sournois avec le bruit ou la difficulté de tomber sur des seringues, tessons de bouteilles, les vibration de certaines machines rendent le travail pénible.

Nous avons aussi un métier où nous avons des gens vivant dans une précarité sociale et psychique. Les équipements individuels sont recommandés tout comme ceux pour les machines et les véhicules. Des documents existent avec les évaluations de risques.

La soirée de gala s'est tenue au Palais des Congrès, dans une ambiance typique des férias du Sud-Ouest, chacun recevant un petit foulard rouge à l'entrée, grosse ambiance assurée.

Le vendredi matin nous recevons les salutations de Mme Martine Lignières-Cassou, députée et Maire de Pau, qui met en valeur les atouts de la ville et de la région, de son industrie, de son tourisme et elle nous parle aussi de la nécessité d'avoir de nombreux et beaux espaces verts et fleuris, des terrains de sports et nous souhaite une journée riche en échanges.

Les conférences ont pu reprendre avec Mme Monique Mosser, historienne des jardins CNRS, IHNA avec la connaissance des enjeux pour la conservation des jardins du XIX^{ème} siècle. C'est à partir de 1981 par la demande du Ministre de l'Équipement que vont être fait les premiers inventaires des châteaux de France. Car c'est dès la première partie du XVII^{ème} siècle que sont aménagés des parcs sur les gros domaines. En effet 20'000 châteaux sont recensés ; il y a davantage de châteaux que d'églises en France. Dès 2009 une nouvelle manière d'organiser des critères nouveaux du patrimoine est mise en place concernant 2144 jardins protégés dont 595 classés et 1'548 inscrits. Ensuite il faut synthétiser les acquis; une histoire complexe qui va de l'Empire à 1914. Avec l'apparition des arbres implantés d'Amérique et d'ailleurs, les plantations faites plus libres façonnent le paysage tout naturellement. On se posait des questions vers 1867: le jardin paysager est-il le jardin de l'avenir?

Mme Anne Marchand travaille aux monuments historiques, elle traite ensuite de la " gestion des parcs historiques et donna des exemples de jardins restaurés dernièrement ou en cours. Sur 3'000 ha répartis sur le territoire, 61 monuments sur 96 sont ouverts au public. La moitié de ces surfaces sont agricoles, 800 ha en forêts, le reste en jardins historiques. Ceux qui sont remis en avant sont réfléchis en pensés sur 4 axes: action embellissement et conservation - protection de l'environnement - communication et ouverture au public - scientifique. Quelques exemples magnifiques que vous trouverez aussi sur internet: Abbaye de Beaulieu, Grand Cairn de Barnenez dans le Finistère, Monastère de Saorgue dans les alpes maritimes avec ses jardins en terrasses, Château de Gramont etc...La restauration du château d'Azey le Rideau débutera fin 2013 et aura nécessité 10 années de recherches pour retrouver des vues d'époques avec leurs promenades.

M. Christian Lemoing traite du parc des Sceaux. C'est un parc de 180 ha travaillé par Le Nôtre en 2 étapes, propriété de Colbert en 1670. Il est fait de grandes perspectives et d'alignement de tilleuls. Ce domaine départemental a aujourd'hui un plan de gestion avec 4 codes d'entretien et 92 unités de gestion avec cartographie de gestion différenciée. Chaque parcelle est identifiée avec un cahier d'entretien, plan de travail pour élaborer les budgets. En gestion environnementale, 2 ha sont pâturés par des moutons, les véhicules sont tous électriques, zéro produits phytosanitaires, utilisation des chevaux de traits pour les travaux forestiers, une scierie mobile permet de scier le bois sur place, broyage sur place. Au niveau des plantations le *Tillia pallida* est employé pour les allées et 45'000 buis nécessaires pour recomposer le jardin à la française. L'ensemble de ces différents travaux est contrôlé avec le label Ecovert.

M. Thierry Jourdeuil, paysagiste, nous a parlé d'un chantier qui vient de démarrer: celui du château de Chambord qui est un domaine national de 5'000 ha dont 500 ouvert au public, Construit par François 1^{er} en 1519, ce château de type renaissance a vécu de nombreuses époques, plusieurs modifications dans l'histoire de ses jardins qui ont quasi disparu vers 1970, faute de moyens. Le grand canal d'eau a été agrandi vers 1970 afin de pouvoir louer des barques aux visiteurs. Une étude approfondie a été faite pour recréer aux abords du château un jardin à l'anglaise avec une palette de plantes adaptées à un sol très peu perméable avec un ph de 8,2. Les forêts qui entourent ce domaine servaient à l'époque de chasse à cours, aujourd'hui on dénombre encore 5'000 sangliers et 3'000 cerfs, le château reçoit annuellement 1,8 millions de visiteurs.

L'un des plus beaux jardins de France nous a été vanté par son propriétaire, M, Patrick Sermadiras. Ce château de famille se transmet depuis 22 générations et il y voue une véritable passion pour que tout y soit dans parfait. Une vingtaine d'employés s'activent pour tailler les topiaires, haies qui composent principalement ce jardin. Le propriétaire, maniaque et exigeant, sans pour autant être jardinier a voulu que le jardin soit traité uniquement de vert et de roses blanc hes. Le jardin a été refait en 1970 et devant les frais considérables que cela demande il l'a ouvert au public dès 1988. Il avait environ 700 visiteurs les premières années et aujourd'hui 80'000 personnes viennent admirer son parc. En 1990 ce domaine est reconnu par les monuments et sites. La taille des topiaires se fait entre juin et août, tout à la cisaille à la main entre 18h00 et 20h00. Le tondage le jeudi soir pour ne pas déranger les visiteurs. 20'000 m3 d'eau sont nécessaires, il peut compter sur l'eau de récupération et des sources du domaine. Il y organise aussi

des réceptions, déjeuners sur l'herbe...ou plutôt sur un gazon digne d'un green. Les cheminements n'existent pas, tout est engazonné. Grandes différences d'opinions pour nous autres responsables de jardins de villes, quelque chose ne colle pas. L'entretien différencié, ici, pas question, c'est du haut de gamme, tant pis pour l'écologie! « J'ai le plus beau jardin de France, » dixit le propriétaire, même Versailles n'est pas à la hauteur alors les autres jardins vous pensez bien.....

Après le repas de midi, nous avons pris plusieurs autocars qui nous ont emmenés au château de Lâas à quelque 40 km de Pau. Il s'agit d'une gentilhommière du XVII^{ème} siècle sur un domaine de 12 ha qui appartient aujourd'hui au département. Un grand jardin à l'anglaise, composé de chemins en gravier menant à la demeure. Des arbres centenaires sont encore là, la majorité de taille respectable. Un peu plus loin, un jardin à la française avec des bassins d'eau, topiaires et massifs de roses. Une esplanade à l'italienne s'ouvre sur le gave d'Oloron et une très belle orangerie abrite en hiver de gros citronniers en bacs. En contrebas un jardin exotique fait de bambous géants et un amphithéâtre permet d'y organiser des concerts. Il ne reste que 2 personnes des 5 jardiniers engagés, nous constatons en voyant que tous les topiaires n'étaient pas encore tous taillés, dommage. La famille Serbat habitant la région bordelaise achète en 1946 le domaine et y met à l'abri du pillage toute sa collection d'objets d'arts. N'ayant pas de descendant, elle a légué le domaine au département.



Samedi, une excursion est prévue dans les Pyrénées en autocar. Notre guide de la journée, Régine, nous donnera plein d'explications sur la région, tout d'abord en traversant les coteaux du vignoble de 1000 ha de Jurançon, le "vin des rois". Ils produisent principalement un blanc moelleux ou sec. Le Bearn produit beaucoup de maïs, et dans les montagnes du fromage de chèvre, de brebis et de vache. Cette route nous amène au pied des montagnes et traverse plusieurs villes qui ont une industrie assez florissante grâce : au chocolat Lindt, une usine de réacteurs d'Airbus, des trains d'atterrissage, sans oublier le fameux béret basque. La cathédrale d'Oloron du XII^{ème} siècle est classée au patrimoine de l'UNESCO et faisait partie d'un des chemins menant à Saint-Jacques de Compostelle. Les romains avaient tracé une route reliant Bordeaux à Saragosse par la Vallée d'Aspe que nous allons justement emprunter. Après avoir commencé à monter, les paysages changent complètement. Nous grimpons dans une petite gorge sinueuse et sauvage qui nous amène à notre destination, le village d'Aydius à 700 m d'altitude. Là, nous aurons l'occasion de visiter une des trois exploitations produisant du fromage de chèvre; 250 têtes de la race alpine et basque produisant 200'000 lt de lait annuellement transformé en tome, reblochon, fromage à raclette. Une chèvre produit durant maximum 7 ans. En pâturant dans les montagnes, elles entretiennent de ce fait le paysage. La famille Lanset arrive vivre sur le domaine avec une aide financière Européenne mais aussi soumise à des



contraintes de normes sévères. Chacun dans la famille a une fonction précise allant du soin des chèvres, à la fabrication et ensuite à la commercialisation ou leur fils fait les salons jusqu'à Paris et même de la vente par internet. S'en est suivie une belle dégustation de leurs produits régionaux et vente directe. Après un repas au village, nous retournons à Pau en chantant une chanson béarnaise connue " De cap tà l'Immortèla (l'edelweiss en occitan)", hymne à la liberté du groupe Nadau. Nous sommes passés par le col de Marie Blanque à 1'035 m avec ses verts pâturages, ses vaches et chevaux en liberté puis en descendant la Vallée, d'Ossau, nous avons aperçu au loin une vingtaine de vautours fauves. Merci pour cette journée formidablement belle et pour les moments partagés lors de ce congrès.

Bravo à Jean-Marc Buffet et son équipe pour la parfaite organisation et l'accueil chaleureux !!!